

Trita Parsi : une immense victoire houthie transforme la guerre USA-Iran

Trita Parsi est le cofondateur et vice-président exécutif du Quincy Institute for Responsible Statecraft. Suivez le Substack de Trita Parsi : <https://tritaparsi.substack.com/> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Buy Me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng GoFundMe : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes aujourd'hui le onze septembre deux mille vingt-six, et nous avons le grand privilège de recevoir Trita Parsi, vice-président exécutif du Quincy Institute for Responsible Statecraft, également auteur très prolifique sur Substack. N'oubliez pas de consulter le lien dans la description. C'est un plaisir de vous revoir. Comment allez-vous ? Merci beaucoup.

#Trita Parsi

Eh bien, je survis, j'imagine.

#Glenn

Oui, enfin, de nos jours, c'est sans doute largement suffisant.

#Trita Parsi

Eh bien, aussi bien que possible.

#Glenn

On disait justement que la situation ne cesse d'empirer. Il ne semble donc pas y avoir de plafond à cette escalade. Et, eh bien, j'imagine que le monde entier se concentre désormais sur le détroit d'Ormuz, alors que les États-Unis et l'Iran gravissent rapidement les échelons de l'escalade et approfondissent, élargissent la guerre. Mais tandis que tous les regards sont tournés vers le détroit d'Ormuz, on voit maintenant des choses importantes se produire au Yémen. Ansar Allah, ou, comme on les appelle en Occident, les Houthis, ont conquis un très vaste territoire le long de la côte de la

mer Rouge et, si j'ai bien compris, également l'île de Périm. Ces deux zones se situeraient au nord du détroit de Bab el-Mandeb. Pouvez-vous expliquer l'importance de tout cela ? Car cela change aussi la guerre avec l'Iran.

#Trita Parsi

Eh bien, en réalité, plus que tout le reste, peut-être, cela change la guerre contre l'Iran. C'est évidemment un développement considérable. Je dirais même qu'il est bien plus important, sur le plan stratégique, que ce que vous avez vu se produire dans le détroit d'Ormuz ces deux dernières semaines, et que les médias occidentaux ont présenté comme un changement stratégique. Dans les médias occidentaux, on a expliqué que, parce que l'administration Trump avait réussi à faire sortir davantage de pétrole du détroit d'Ormuz, cela avait créé une situation où les rôles s'inversaient. Le temps jouerait en faveur de Trump, et non de l'Iran. Stratégiquement, les choses auraient changé. Mais c'était un changement tactique. Cela ne s'était pas traduit par un changement stratégique.

Cela aurait pu constituer un changement stratégique, si cela s'était produit dans un scénario où l'Iran n'avait plus aucune possibilité d'escalade. Mais ce n'était clairement pas le cas. Et, une fois de plus, les médias occidentaux ont confondu une avancée tactique des États-Unis avec une magnifique victoire stratégique décisive. Or, ce n'en était clairement pas une. Ce qui se passe dans ce détroit montre qu'une partie de la riposte escalatoire envisagée par les Iraniens contre les États-Unis, maintenant qu'ils disposent de ce levier supplémentaire, ne consistait pas seulement à frapper des navires. Il ne s'agissait pas seulement de frapper la Jordanie ou d'autres endroits. Il s'agissait aussi d'activer, avec les Houthis bien sûr — qui jouent un rôle moteur de nombreuses façons — le détroit de Bab el-Mandeb. Car les Houthis contrôlent désormais, comme vous l'avez souligné, une zone importante, ainsi que des îles importantes.

Ils pourraient fermer le détroit, pas seulement avec des missiles, mais aussi avec de l'artillerie ayant une portée encore plus courte. Et par conséquent, tous ces éloges disant que, vous savez, les Iraniens ont perdu le contrôle de ce détroit et que davantage de pétrole circule pourraient maintenant être remis en cause. Car l'Arabie saoudite acheminait environ cinq à sept millions de barils de pétrole par un pipeline jusqu'à la mer Rouge, puis les expédiait depuis la mer Rouge, au lieu de les faire passer par le détroit d'Ormuz. Mais cela est désormais menacé. Ce pipeline, si je ne me trompe pas, est lui aussi en feu en ce moment.

CNN vient tout juste de le rapporter, il y a environ quarante minutes. On voit donc clairement qu'il y a eu une contre-escalade. Et par conséquent, l'idée selon laquelle la tendance était favorable aux États-Unis était, je pense, une analyse très à courte vue. Hier, le rendement des obligations à dix ans a atteint quatre virgule quatre-vingt-quinze pour cent. Le diesel est à six dollars à l'échelle nationale, et à plus de sept dollars dans le sud de la Californie. Le Brent a atteint cent dix dollars hier. Je pense qu'il est peut-être légèrement plus bas aujourd'hui. Mais malgré tout, beaucoup de choses évoluent dans un sens qui devait être exactement l'inverse, compte tenu du discours que nous entendions encore il y a environ une semaine.

#Glenn

Oui, eh bien, Bessent disait que, vous savez, bientôt, le détroit d'Ormuz ne compterait plus, et que le pétrole retomberait à quarante dollars. Encore une fois, tout ça, vous savez, c'est de la pensée magique, ou, pour appeler les choses par leur nom, des mensonges. Je comprends qu'ils doivent chercher à faire baisser le prix du pétrole par leurs déclarations, mais en même temps, au bout d'un moment, ça donne juste l'impression qu'ils sont dans le déni. Mais oui, si je peux dire quelque chose là-dessus.

#Trita Parsi

Oui, vous savez, les gouvernements font ça tout le temps. Et comme vous l'avez dit, on peut comprendre qu'il soit dans l'intérêt de l'administration d'essayer de faire baisser les prix du pétrole par le discours. Mais il n'est pas dans l'intérêt des médias occidentaux de la croire sur parole. Leur rôle est d'examiner de près ce que disent tous les gouvernements, afin de se rapprocher de la vérité, plutôt que de répéter leurs propos comme s'il s'agissait de l'Évangile.

#Glenn

Je suis d'accord. Non, c'est l'un des problèmes. Dans toutes nos guerres actuelles, il y a une forme de conformité au récit dominant, et les médias ne font pas très bien leur travail, à mon avis. Mais revenons à la question du Yémen. Le Yémen est aussi aujourd'hui en position de frapper les infrastructures énergétiques saoudiennes. Les Houthis prennent également le contrôle de territoires de plus en plus vastes à travers le Yémen. Et puis, oui, vous avez évoqué la question de la péninsule Arabique. D'abord, ils ont bloqué le détroit d'Ormuz, à l'est. Et maintenant, la mer Rouge, à l'ouest. Selon vous, qu'est-ce que cela signifierait, non seulement pour les Saoudiens, mais aussi pour les marchés énergétiques plus larges de la région ? En somme, combien de temps peuvent-ils encore tenir ?

#Trita Parsi

Eh bien, avant la guerre, environ douze pour cent des flux mondiaux de pétrole passaient par la mer Rouge, et quelque vingt et un pour cent supplémentaires par le détroit d'Ormuz. On parle donc de jusqu'à un tiers des flux mondiaux de pétrole qui sont désormais menacés si ces deux voies maritimes sont fermées. Et j'ai beaucoup de mal à imaginer que les États-Unis puissent réussir à rouvrir — ou plutôt, pas vraiment à rouvrir complètement, mais à rouvrir partiellement — à la fois le détroit d'Ormuz et le détroit de Bab el-Mandeb. On voit déjà à quel point l'armée américaine est sursollicitée, et à quel point cela a été difficile. Surtout si l'on garde à l'esprit que toute l'infrastructure logistique de la marine américaine au Moyen-Orient a, dans une large mesure, été

détruite par les Iraniens. Ce qui s'est passé à Bahreïn — ce qu'un haut responsable américain a désormais reconnu, je crois, dans un journal, en disant quelque chose comme : « Les Iraniens ont tout simplement fait sauter l'ensemble » — a de véritables répercussions.

Je pense donc qu'il sera très difficile pour les États-Unis d'y parvenir. Les Saoudiens pourraient encore pomper du pétrole, à moins que ces oléoducs ne soient eux aussi davantage visés. Mais imaginez simplement le coût supplémentaire que cela ajouterait à ce pétrole destiné à la Chine, sachant que la majeure partie de ce pétrole partait vers l'est. Si vous ne pouvez pas passer par le détroit, si vous ne pouvez pas passer par le détroit de Bab el-Mandeb, alors vous devez remonter vers Suez, contourner toute l'Afrique, pour pouvoir atteindre le marché asiatique. Cela va donc coûter énormément, énormément plus cher. Cela va faire grimper fortement les prix du pétrole, probablement au-delà de ce que nous avons vu auparavant. Je pense qu'il faut aussi garder une chose à l'esprit. Le grand consommateur qui fait varier la demande aujourd'hui, c'est bien sûr la Chine.

Et la Chine s'est soudainement mise à acheter beaucoup plus de pétrole. Si les prix du pétrole n'ont pas autant augmenté qu'ils auraient pu au début, c'est en partie parce que les Chinois avaient réduit leur demande. Maintenant, ils la rétablissent. Et ils le font à seulement quelques jours de la venue de Xi à Washington. Je ne sais donc pas dans quelle mesure cette hausse du prix du pétrole est réellement due aux Chinois. Je soupçonne que c'est dans une assez large mesure. Et je me demande aussi dans quelle mesure les Chinois le font juste avant de venir à Washington, pour rappeler à Trump à quel point ils disposent aujourd'hui d'un immense levier sur les États-Unis. Et cela tient, dans une très large mesure, à cette décision idiote de Trump de suivre les recommandations israéliennes et de déclencher cette guerre dès le départ.

#Glenn

C'est un excellent point. Les gens négligent souvent, je suppose, l'influence considérable qu'a le marché chinois pour, en gros, stabiliser les prix du pétrole. Parce que lorsque le pétrole est bon marché, les Chinois remplissent leurs réserves. Cela crée donc un plancher. Et lorsqu'il devient très cher, ils commencent à réduire leurs achats. Oui, cela a eu un effet énorme. Mais les Saoudiens, eux, se trouvent désormais dans une situation très difficile. Et d'après ce que j'ai lu, ils auraient supplié Trump de les aider en bombardant le Yémen. Or, apparemment, Trump a refusé. Pourquoi Trump ne voulait-il pas s'engager dans cette voie ? Et quelle en est la portée ? Car les États-Unis sont censés être le principal garant de leur sécurité.

#Trita Parsi

En théorie, oui. Non, je pense que c'est assez important. Il faut comprendre que les États-Unis envoient déjà plus de cent conseillers militaires auprès des Saoudiens pour les aider. Les Saoudiens utilisent déjà des armes américaines, des avions américains. Ils larguent des bombes américaines. D'après ce que je comprends, le président a dit aux Saoudiens qu'il leur avait déjà apporté beaucoup

de soutien et qu'ils disposaient déjà de nombreuses armes américaines. Les États-Unis n'imposent aucune restriction aux Saoudiens sur les cibles qu'ils veulent bombarder ni sur l'ampleur des bombardements. Donc, le message de Trump, si je comprends bien, c'était : « Allez-y, bombardez. » Mais les États-Unis ne vont pas s'impliquer. En revanche, ils ne vont pas empêcher les Saoudiens d'agir.

Mais cela montre à quel point les Saoudiens se trouvent dans une situation de dépendance désespérée vis-à-vis des États-Unis. Même s'ils ont toutes les bombes, tous les avions, tous les feux verts — qu'ils n'avaient pas forcément auparavant — ils continuent d'insister pour que les États-Unis fassent le travail à leur place. Et, vous savez, deux appels en une seule journée, ça semble clairement envoyer le signal d'un certain désespoir, au moins du côté de MBS. Je pense que, jusqu'à présent, les Saoudiens s'en étaient plutôt bien sortis dans cette guerre. Ils étaient capables de vendre davantage de pétrole via la mer Rouge. Ils n'étaient pas dans une situation aussi difficile que les Koweïtiens, les Bahreïnais ou les Qataris. Ils avaient aussi, dans une large mesure, évité d'être attaqués par les Iraniens, parce qu'ils avaient largement évité de laisser les États-Unis utiliser leur territoire, contrairement au Koweït et à Bahreïn.

Mais maintenant, en menant ces actions militaires contre les Houthis alors que les Iraniens faisaient atterrir des avions à l'aéroport de Sanaa, tout cela a redémarré. Et je pense que les Saoudiens se trouvent désormais dans une situation très difficile, sans issue évidente. Car même si un accord est trouvé avec les Iraniens, cela ne signifie pas forcément que la situation avec les Houthis sera réglée. Les Houthis ne sont pas le Hezbollah. Ce ne sont pas l'un de ces autres groupes sur lesquels les Iraniens exercent une influence plus importante. Il est très clair que les Houthis ont leur propre ligne. Cela ne veut pas dire qu'ils ne se coordonnent jamais avec les Iraniens. Mais cela ne signifie certainement pas que, si les Iraniens leur disent de faire quelque chose, ou de ne pas le faire, ils obéiront nécessairement à chaque fois.

#Glenn

Si je peux ajouter un point supplémentaire à ce sujet.

#Trita Parsi

Vous savez, lorsque le protocole d'accord était en cours de négociation, l'une des exigences sur lesquelles les Iraniens insistaient — et dont beaucoup se sont, là encore, un peu moqués —, c'était un cessez-le-feu régional. Ils pensaient que ce n'était pas possible, ou que ce n'était qu'une de ces exigences iraniennes irréalistes. Et ce cessez-le-feu régional concernait, dans une très large mesure, les Houthis, ainsi que le Liban et Israël. À mon avis, l'administration Trump a eu la sagesse de l'accepter. Elle en a même parlé comme de sa propre exigence, ou de son propre intérêt, reconnaissant que, si elle voulait réellement mettre fin à la guerre avec l'Iran, elle ne pouvait pas laisser d'autres foyers de conflit continuer à brûler dans la région. Car ces foyers risquaient de s'étendre et d'entraîner l'Iran dans le conflit.

Et puis, une fois que les Iraniens auraient été entraînés dans le conflit, les États-Unis y auraient été entraînés eux aussi. Ils l'ont donc accepté, au moins pendant un temps. Ils semblaient avoir fait pression sur les Israéliens pour qu'ils le respectent. Le protocole d'accord s'est effondré, et cette exigence a depuis longtemps disparu. Et regardez ce que nous voyons. Nous voyons le Liban se faire bombarder. Nous voyons l'extension géographique de la guerre, avec les Houthis et les Saoudiens, ainsi que les avancées réalisées par les Houthis. Et je pense qu'il est aujourd'hui plus clair que jamais pourquoi un cessez-le-feu régional était nécessaire, et pourquoi tout accord ne peut pas se limiter au détroit d'Ormuz ou à la question nucléaire. Il doit aussi comporter cet élément. Il doit s'inscrire dans un cadre plus large, celui d'un cessez-le-feu régional.

#Glenn

Mais s'il y a une volonté d'aller vers un cessez-le-feu, ou si les Saoudiens veulent faire marche arrière sur toute cette affaire et instaurer une forme de paix avec le Yémen, qu'est-ce que le Yémen veut exactement ? Quelles sont ses revendications ? Je veux dire, à quoi ressemblerait une paix entre l'Arabie saoudite et le Yémen ?

#Trita Parsi

Je pense que cette fois-ci, Ansar Allah va insister sur un point qu'il n'a pas obtenu dans le cadre de la normalisation saoudo-iranienne. Les Iraniens ont exercé une certaine pression sur les Houthis et, bien sûr, les Saoudiens ont aussi cessé les bombardements. Mais le blocus, lui, est resté en place. Et c'est ce blocus que les Saoudiens ont invoqué lorsqu'ils se sont opposés aux vols d'avions iraniens, et ainsi de suite. Les Saoudiens ne veulent évidemment pas voir la relation entre les Houthis et les Iraniens se développer sur les plans technologique et militaire.

Et c'est en partie pour cela qu'ils insistent sur ce blocus. Mais je pense que, pour qu'il y ait un cessez-le-feu cette fois-ci, Ansar Allah cherchera au minimum à exiger la levée du blocus dans le cadre d'un tel accord. Et ce sera très intéressant, car les Iraniens vont eux aussi exiger la levée du blocus imposé à l'Iran. Il n'y aura ni accord, ni ouverture du détroit d'Ormuz, ni volet nucléaire, ni Liban, tant que les États-Unis ne lèveront pas également le blocus contre l'Iran.

#Glenn

Eh bien, j'imagine que, ces derniers jours, c'est la principale réussite des Houthis au Yémen. Autrement dit, ils ripostent au blocus saoudien en imposant, eux aussi, un blocus aux Saoudiens. Mais quelles seraient les considérations pour l'Arabie saoudite ? Pourquoi ne voudrait-elle pas lever ce blocus sur le Yémen ? Quel en serait le coût pour l'Arabie saoudite ?

#Trita Parsi

Du point de vue saoudien, le blocus est ce qui contient les Houthis et les empêche de prendre totalement le contrôle du Yémen. C'est ce qui les empêche d'obtenir davantage de technologies et de moyens militaires du côté iranien. Donc, du point de vue saoudien, c'est important pour s'assurer que le problème houthi ne prenne pas d'ampleur. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles, à l'occasion des funérailles du précédent guide suprême d'Iran, l'ayatollah Ali Khamenei, les Iraniens ont envoyé un avion de la compagnie Mahan Air à Sanaa pour y récupérer les responsables houthis et les emmener à Téhéran.

Les Saoudiens ont essayé de l'empêcher. Ils n'y sont pas parvenus. Mais ensuite, au retour, ils ont bien frappé l'aéroport. C'est, vous savez, le début de cette nouvelle phase entre les Houthis et les Saoudiens. En gros, ils pensaient que les Iraniens et les Houthis utilisaient le conflit en cours — et, à ce moment-là, le protocole d'accord était encore en vigueur, tout comme les funérailles — pour repousser les limites et, petit à petit, faire des brèches dans ce blocus. Ils ont réagi contre cela. Et nous en sommes là. On dirait que cela se retourne contre les Saoudiens.

#Glenn

Je me demande simplement ce que je recommanderais, si je conseillais les Saoudiens, parce que c'est une situation à quitte ou double. S'ils attaquent les Houthis pour essayer de les affaiblir, le blocus va devenir plus durable ou plus intense. Et les Houthis pourront commencer à détruire une grande partie des infrastructures énergétiques en Arabie saoudite. D'un autre côté, s'ils font la paix, les Houthis ne seront plus contenus. Ils deviendront beaucoup, beaucoup plus forts. Alors oui, encore une fois, quelle direction prendre ? Je veux dire... le fait qu'ils maintenaient ce blocus sans l'intensifier, ça semblait être le juste équilibre qu'ils avaient trouvé. Même si — je comprends votre point de vue — c'était sans doute assez idiot d'intercepter cet avion-là, qui était lié aux funérailles. Bien sûr, ça aurait pu être une manière d'ouvrir le blocus, mais malgré tout.

#Trita Parsi

Je pense que la perception des Saoudiens n'était pas forcément erronée. Ils y voyaient un moyen de commencer à ouvrir quelques brèches dans ce blocus. Mais l'action qu'ils ont menée a fini par conduire à la situation actuelle. Je veux dire, regardons à quel point la situation est aujourd'hui plus grave et plus complexe. Pas seulement par rapport à février, mais même par rapport à il y a un mois. Nous n'avions pas le scénario saoudo-Poutine tel qu'il se présente aujourd'hui. Nous n'avions pas une situation où les Israéliens faisaient, au Liban, ce qu'ils ont fait au cours de la seule semaine dernière. Et nous n'avions pas un scénario dans lequel les États-Unis cherchaient, en substance, à viser les infrastructures pétrolières iraniennes, sans les viser directement : ils s'en prennent plutôt aux pétroliers et les font exploser, en réponse aux frappes iraniennes contre des pétroliers qui empruntent le corridor sud.

Mais cela a ensuite entraîné une escalade de la part des Iraniens. Ils ont désormais mis hors service plusieurs bases, ou du moins frappé plusieurs bases en Jordanie. Ils ont aussi montré qu'ils étaient capables de frapper, et potentiellement de couler, un navire de guerre américain — peut-être un destroyer, peut-être quelque chose d'encore plus important — dans le golfe Persique, en utilisant ces missiles dont les États-Unis savaient que les Iraniens disposaient, mais que les Iraniens n'avaient jamais clairement démontrés. Et ce qui semble s'être passé il y a environ une semaine, c'était essentiellement un avertissement. Ils ont tiré des missiles au-dessus du navire. Ils ont explosé au-dessus du navire et ont causé quelques dégâts. Les navires ont quitté la zone. Et cela semble avoir été un avertissement des Iraniens, pour montrer ce qu'ils peuvent faire. Mais, pour l'instant, ils choisissent de ne pas le faire.

J'ai parlé à un ancien haut responsable américain. Il m'a dit que la seule raison pour laquelle les Iraniens n'ont pas encore coulé de navire américain, c'est tout simplement qu'ils ont choisi de ne pas le faire. Cela n'a rien à voir avec leur capacité à le faire ou non. Et je crains que, une fois de plus, Trump ne se soit enfermé dans ce vide informationnel, où il finit par croire à sa propre propagande. Il n'a cessé de publier des messages laissant entendre que les Iraniens étaient sur le point de céder, alors que la réalité ne va absolument pas dans ce sens. Oui, les États-Unis ont peut-être gagné un certain levier en ouvrant quelque peu ce commerce. Mais est-ce que cela a changé la situation stratégique ? Là encore, je pense que l'évaluation, à ce stade, doit être clairement la suivante : non, cela ne l'a pas changée.

#Glenn

Je pense que Trump fait une erreur en partant du principe que toute son équipe travaille pour lui. Je veux dire, il y a là beaucoup d'intérêts concurrents qui essaient de l'influencer très fortement. Mais, comme vous le dites, tout cela doit être relié à la guerre contre l'Iran. Et nous voyons les attaques s'intensifier maintenant. Les Iraniens, comme vous l'avez dit, ont eux aussi annoncé, ou vont annoncer, cette politique de zone restrictive. Ils montrent qu'ils ont les capacités de frapper les navires de guerre américains. J'imagine que cela indique qu'ils sont prêts à monter d'un cran sur l'échelle de l'escalade, si les États-Unis choisissent de le faire. Mais il y a aussi les attaques de missiles contre la Jordanie. Je veux dire, on a vu le ciel s'illuminer avec tous ces missiles interceptés, dont les États-Unis manquent, et dont l'OTAN a aussi besoin pour mener la guerre contre la Russie.

Donc, vraiment... ça va de mal en pis, très, très vite. Mais comment voyez-vous les Iraniens réagir ? Ou comment pourraient-ils tirer parti, maintenant, de cette nouvelle situation stratégique ? Parce que, soudainement, tout a très vite tourné à leur avantage. Et encore une fois, les Iraniens à qui j'ai parlé soulignaient qu'ils avaient la capacité de couler ce navire de guerre américain, s'ils le voulaient, mais qu'ils gardaient cette option pour plus tard, à un stade supérieur de l'escalade. On ne sait jamais si ce ne sont que de grandes déclarations, ou s'ils cherchent à se donner des capacités supérieures à celles qu'ils ont réellement. Mais cela semble être vrai.

#Trita Parsi

Absolument. Je dirais, et je crois l'avoir aussi mentionné dans votre émission, que dans les conversations que j'ai eues avec des sources iraniennes tout au long de cette affaire, alors que ce récit s'intensifiait dans les médias — selon lequel Trump aurait quasiment gagné la guerre — je n'ai détecté, du côté iranien, pas la moindre panique. Pas même un signe d'inquiétude significatif. Je trouvais cela intéressant, parce que je leur ai parlé à des moments où il était très clair qu'ils étaient inquiets. Vous savez, à certains moments précis de cette guerre, ou de la guerre précédente, quand on ne savait pas tout à fait quelle tournure prendraient les événements, on pouvait le sentir. Là, je n'ai rien senti de tel. En revanche, j'ai perçu quelque chose d'intéressant plus tôt aujourd'hui, au cours d'une conversation. C'était vraiment intéressant. Vous avez mentionné quelque chose qui allait dans le même sens.

Vous avez repris l'idée que nous n'avons pas encore atteint, je crois que vous avez dit, le point culminant de l'escalade. Et c'est le même constat que m'a fait plus tôt aujourd'hui une personne du côté iranien, à qui j'ai parlé. Elle y faisait référence de manière inquiétante. Elle disait que, d'un côté, oui, nombre de ces évolutions renforcent la position de l'Iran. Mais qu'en même temps, une inquiétude plus grande demeure : cette situation peut complètement échapper à tout contrôle. Auparavant, l'escalade était mesurée. Elle n'était pas forcément bonne ou mauvaise, mais il semblait néanmoins qu'elle se produisait avec un certain degré de contrôle. Alors que maintenant, l'escalade atteint un point où ce contrôle risque d'être perdu ou considérablement affaibli. Et, au final, c'est mauvais pour les Iraniens, même si l'on peut soutenir que les évolutions des dernières vingt-quatre ou quarante-huit heures leur ont été favorables.

J'ai très fortement senti qu'on cherchait encore une forme de sortie diplomatique à cette situation. Mais, du côté iranien, il y a une profonde frustration. Trump montre de plus en plus soit qu'il n'a aucun intérêt pour la diplomatie — puisqu'il a très clairement dit publiquement qu'il ne voulait pas leur parler et qu'il ne voulait pas que son équipe leur parle — soit, autre possibilité, les Iraniens ont le sentiment que Trump, franchement, a perdu la tête et qu'il est incapable de conclure un accord. Par conséquent, investir dans la diplomatie apparaît un peu comme une perte de temps et d'énergie, parce que la capacité de l'autre camp à négocier n'existe tout simplement pas. Cela ne veut pas dire que la question se résume à savoir si on peut lui faire confiance ou non. C'est sa capacité à conclure un accord et à le respecter qui a subi un coup énorme, du moins dans la perception qu'on en a. Au final, c'est une très mauvaise situation pour les États-Unis. Mais c'est aussi une très mauvaise situation pour les Iraniens, parce qu'au bout du compte, ils n'ont pas la possibilité de simplement partir. Trump, lui, l'a, au final. Il est clair qu'il ne semble pas aimer cette situation. Et plus il s'investit dans ce conflit, plus il lui sera difficile de simplement s'en aller. Mais, au bout du compte, cette option n'existe même pas pour les Iraniens.

#Glenn

Eh bien, le terrain favorise désormais les Iraniens. Ils montrent qu'ils sont prêts à gravir les échelons de l'escalade. Ils ont les capacités de frapper ces navires. Et encore une fois, tout semble changer. Mais en même temps, on entend aussi, du côté de l'Iran, certains signaux indiquant qu'ils seraient prêts à modifier quelque peu leur stratégie, c'est-à-dire à passer à l'offensive. Pourquoi la décision de frapper devrait-elle être la prérogative des États-Unis et d'Israël ? En substance, si l'Iran voit quelque chose se préparer, il lancerait plutôt une frappe préventive. Et maintenant, certains rapports indiquent qu'ils pourraient disposer de ces missiles hypersoniques, également à longue portée.

Je veux dire... waouh. Si vous étiez à Washington — ou plutôt, vous êtes à Washington — mais si vous conseilliez le Pentagone, ou qui que ce soit d'autre, en quoi ce changement compterait-il ? Parce que, jusqu'ici, on a l'impression que c'était en quelque sorte un luxe pour les États-Unis : pouvoir décider eux-mêmes à quel moment monter ou descendre l'échelle de l'escalade, c'est une chose. Mais maintenant, s'ils positionnent trop d'avions ravitailleurs, d'avions ou de navires — quelque chose qui inquiéterait l'Iran —, les Iraniens pourraient réellement frapper les premiers, avant que les États-Unis aient le temps d'abattre leur carte. Alors, comment cela modifie-t-il la réflexion stratégique ou tactique aux États-Unis ?

#Trita Parsi

Alors, prenons un peu de recul et regardons comment tout cela a évolué depuis le premier jour. À mon avis, les États-Unis ont perdu le contrôle de cette guerre dès le premier jour. Leur plan était que tout serait terminé en quatre jours. Ils élimineraient les dirigeants. Le système s'effondrerait. Mais dès le premier jour, l'Iran a riposté en faisant monter les enchères, et a défini la géographie de cette guerre d'une manière qui a surpris la partie américaine. Autrement dit, la définition, les contours de cette guerre, jusqu'où ils iraient dans l'escalade, et ainsi de suite... Les Iraniens ont très vite acquis la maîtrise de l'escalade. Et je ne pense pas que les États-Unis aient réellement eu beaucoup de contrôle sur la situation, jusqu'au moment où ils ont commencé à avoir le sentiment, du moins, d'avoir repris le contrôle en ouvrant ce front et en estimant que la dynamique avait quelque peu basculé. Même si, comme je l'ai dit plus tôt, ils ont confondu l'évolution tactique avec l'évolution stratégique.

Mais je pense qu'on voit aussi, désormais, que les Iraniens ont déjà montré qu'ils ne se contenteront pas de définir la géographie de la guerre. Ils iront bien au-delà de ce qu'ils ont fait jusqu'ici, comme on l'a vu. L'Égypte a également été frappée. On voit maintenant ce qui se passe au Yémen. Mais il y a aussi la question du calendrier de la guerre. Ce ne sera pas forcément les États-Unis qui décideront du début de la prochaine phase, pendant que les Iraniens se contenteraient de réagir. La guerre n'est pas terminée. Donc, à ce stade, toute attaque iranienne s'inscrit dans une guerre que les États-Unis ont déclenchée et qu'ils n'ont pas arrêtée. Je pense que certaines frappes contre la Jordanie l'ont montré. Mais l'enjeu plus important viendra si les Iraniens concluent — et tout indique pour l'

instant qu'ils vont dans ce sens, très peu de choses ayant changé, y compris dans les efforts diplomatiques menés actuellement par certains États arabes — que Trump est disposé à intensifier cette guerre de façon spectaculaire après les élections de mi-mandat.

Les Israéliens feront de nouveau partie de cette guerre, parce que maintenant que Trump veut aller beaucoup plus loin, cela lui convient de les impliquer. Il ne voulait pas les impliquer lors de la deuxième phase, pendant treize jours, parce qu'il ne faisait pas confiance aux Israéliens. Ils seraient allés beaucoup plus loin que ce que Trump était alors prêt à accepter. Mais s'il ne fixe aucune limite pour la troisième phase, alors il est aligné sur les Israéliens. Et cela, bien sûr, tomberait mieux, en termes de calendrier, pour les États-Unis : après les élections de mi-mandat et après les élections israéliennes. C'est peut-être précisément pour cette raison que les Iraniens pourraient eux-mêmes déclencher la troisième phase une semaine, peut-être deux semaines avant les élections de mi-mandat, afin de s'assurer que le calendrier de la guerre ne soit plus décidé uniquement par les États-Unis.

#Glenn

Je comprends votre point sur le concept de frappe préventive. Ce concept est souvent associé au débat sur la légalité des guerres. Et bien sûr, étant donné que la guerre n'a jamais vraiment pris fin, ce n'est pas vraiment le sujet ici. Il serait sans doute plus juste de dire que l'Iran rejette le contrôle de l'escalade par les États-Unis. Mais les partenaires des États-Unis dans la région ont, pour beaucoup, été durement touchés. Et maintenant, on entre dans une nouvelle phase. Comment évaluez-vous leur disposition à encaisser de nouveaux coups, mais aussi la question des exportations d'énergie ? Les économies de beaucoup de ces pays sont étouffées. Voyez-vous quelqu'un prêt à essayer de se retirer de tout cela en annonçant, en substance : « Vous ne pourrez plus utiliser notre territoire » ? Je sais que je n'ai rien vu de tel, mais voyez-vous un État du Conseil de coopération du Golfe prêt à jeter l'éponge et à se retirer complètement de cette situation ?

#Trita Parsi

Oui.

#Glenn

#Trita Parsi

Eh bien, je pense que les Saoudiens et les Qataris l'ont déjà fait. Les Omanais, dès le départ, n'en étaient pas. La question est de savoir si les Bahreïnais, les Koweïtiens et les Émiratis le feraient aussi. Et Bahreïn comme le Koweït ne sont pas des pays qui disposent d'une grande marge de manœuvre. Ce serait très risqué pour eux. Donc, vous savez, dans le cas du Koweït, je ne pense pas qu'ils aient

suivi le mouvement de bon gré. Je pense qu'ils n'avaient tout simplement pas vraiment le choix. Et bien sûr, de toute façon, la plupart des analystes de la région ne considèrent pas Bahreïn comme un pays indépendant.

Je ne vois donc rien se produire sur ce front, parce que ce n'est pas forcément ce que veulent ces pays. C'est plutôt qu'ils n'ont pas la capacité de s'opposer fermement aux États-Unis. Mais cela renvoie à un autre point : jusqu'ici, l'essentiel de la diplomatie a été mené par les pays de la région. Ils ont tout intérêt à la stabilité. Ils ont tout intérêt à empêcher que cela n'aille trop loin, et bien sûr, à l'empêcher tout court. Et ils se sont vraiment mobilisés. Ils ont fait preuve de beaucoup de créativité et d'énergie, dans les pires circonstances.

Ils ont quand même essayé. Ils n'ont pas abandonné. Et je pense qu'il faut leur en reconnaître largement le mérite. Cela inclut le Pakistan, bien sûr. Mais la réalité, c'est qu'aucun de ces États n'avait beaucoup de levier sur l'Iran, et certainement très peu, voire aucun, sur les États-Unis. Et je pense que cela limite considérablement leurs capacités. Ils peuvent jouer les médiateurs, mais ils ne peuvent pas faire pression. Le seul pays qui le pourrait — même s'il n'a peut-être pas autant d'expérience en matière de médiation —, c'est en réalité la Chine, parce qu'elle a du levier. La Chine a de l'influence sur les États-Unis. Et elle en a, c'est certain, sur l'Iran.

Et la Chine pourrait finir par avoir intérêt à intervenir réellement. Je ne dis pas qu'elle l'a aujourd'hui. Leur approche consiste à rester à l'écart de ce genre de choses. Et cela leur a extrêmement bien réussi. Ils ont préservé la stabilité du marché mondial de l'énergie en ajustant, comme vous l'avez souligné plus tôt, leur demande et leurs achats de pétrole, afin de s'assurer que le prix ne dépasse pas trop les cent vingt dollars. Mais si l'on entre dans un troisième round, avec une escalade presque illimitée des deux côtés, les États-Unis frapperont les oléoducs, les infrastructures énergétiques en Iran, les infrastructures critiques, les usines de dessalement. Les Iraniens riposteront. Ils le feront contre les États du Conseil de coopération du Golfe.

Ils le feront contre Israël. Certains groupes alignés sur l'Iran entreront dans la guerre de manière bien plus active que ce que nous avons vu jusqu'ici. Et cela va aussi créer un énorme problème pour la Chine, compte tenu des conséquences sur les marchés de l'énergie. Cela pourrait même les pousser à envisager, au minimum, d'intervenir et d'essayer de faire quelque chose. Et je pense que l'influence que la Chine exerce sur les deux parties est cruciale. Pas seulement pour obtenir un accord, mais aussi pour le faire durer, afin qu'il ne finisse pas comme le protocole d'accord : il tient cinq ou six semaines, puis il s'effondre. C'est ce que les Chinois ont fait entre l'Iran et l'Arabie saoudite. Et il ne s'agissait pas seulement d'obtenir l'accord.

C'est le fait qu'aucune des deux parties ne voulait violer l'accord, par crainte des conséquences que cela aurait sur sa relation avec la Chine. Et les deux parties savaient que l'autre pays était réticent à l'idée d'avoir des tensions avec la Chine. Par conséquent, le rôle de la Chine a contribué à maintenir l'accord, qui tient depuis plusieurs années maintenant. Et je n'entends aucune voix, d'un côté comme de l'autre, remettre l'accord en question ou dire qu'il faudrait s'en retirer. Donc, si l'on veut non

seulement parvenir au protocole d'accord, mais aussi s'assurer qu'il survive réellement, les deux parties pourraient conclure que la Chine est nécessaire. Je ne dis pas que l'une ou l'autre raisonne ainsi aujourd'hui, ni que la Chine le fait. Mais quand on observe la situation et qu'on se demande qui pourrait intervenir pour mettre fin à cette folie, il n'y a guère d'autres noms que la Chine qui viennent à l'esprit.

#Glenn

Oui. Non, non, c'est juste. Je réfléchis simplement... Pour les Chinois, cela dépend tout de même de la nature de cette paix. Car si les Iraniens se retrouvent en position de pouvoir enfin chasser les États-Unis de la région, ce n'est pas la même chose que si l'Iran est vaincu par les États-Unis. Et tout accord qui permettrait aux États-Unis de revenir à l'ancien statu quo ne serait peut-être pas, à long terme, dans l'intérêt de la Chine. Mais, évidemment, si l'escalade continue de monter, je pense que les Chinois seraient eux aussi touchés de manière très défavorable. L'éléphant dans la pièce, dont nous n'avons pas vraiment parlé, c'est Israël. Combien de temps va-t-il rester sur la... enfin, il ne reste pas vraiment en marge. Il est très actif en Palestine, au Liban et en Syrie. Mais les voyez-vous s'impliquer directement, maintenant, contre le Yémen ou l'Iran ? Non.

#Trita Parsi

Je pense que, lors d'un troisième round, s'il a lieu — et je crains malheureusement qu'il y ait au moins quatre-vingts pour cent de chances que ce soit le cas, à moins qu'il ne se passe quelque chose dans les six ou sept prochaines semaines —, il est extrêmement probable que les Israéliens y soient impliqués. Et cette fois-ci, les Israéliens iront bien plus loin que la dernière fois. Rappelez-vous : ce sont les Israéliens qui ont frappé les raffineries de pétrole à l'extérieur de Téhéran, au point que les gens ne pouvaient plus respirer l'air sur place pendant environ deux jours. Ce sont les Israéliens, probablement en coordination avec les Émiratis, qui ont frappé l'usine de dessalement sur l'île de Qeshm. Les Israéliens ont toujours voulu aller beaucoup, beaucoup plus loin que les États-Unis. Et là encore, c'est en partie pour cette raison qu'ils n'ont pas été impliqués du tout dans le deuxième round. Les États-Unis ne le leur auraient pas permis.

Mais si Trump a la fausse impression d'avoir tout essayé — dans son esprit, il a essayé la diplomatie, il a essayé les sanctions, il a essayé ce qui, dans ce contexte, serait une guerre plus limitée — alors il ne lui reste qu'une chose qu'il n'a pas encore tentée : une guerre à grande échelle, l'option israélienne, celle de se lancer à fond. Si c'est là que sa réflexion le mène après les élections de mi-mandat, alors je pense que les Israéliens suivront, et qu'ils seront très actifs. Et là encore, c'est en partie pour cela que les Iraniens frappent la Jordanie en ce moment. Ces bases sont nécessaires pour protéger Israël lors d'un troisième cycle de guerre, notamment pour intercepter les missiles iraniens. Les neutraliser maintenant ouvre donc la voie à des frappes iraniennes plus efficaces contre Israël, si les Israéliens décident d'entrer en guerre.

#Glenn

Eh bien, cela aurait aussi du sens comme une forme de dissuasion vis-à-vis d'Israël. Car, évidemment, ils suivent tout cela de près, sachant qu'ils seraient très vulnérables si l'Iran a déjà affaibli les cibles en Jordanie. Mais si les États-Unis lâchent les Israéliens contre l'Iran, et qu'on s'achemine vers une guerre totale, où les usines de dessalement, toutes les installations énergétiques, l'île de Kharg, tout est désormais attaqué, comment vous attendez-vous à ce que les Iraniens réagissent ? Car, à ce stade, la retenue n'aurait plus aucun sens pour eux. Je veux dire, pourquoi ne pas frapper un navire de guerre américain ? Pourquoi pas un porte-avions, ou des usines de dessalement dans les États du Golfe ? Je veux dire, après cela, où voyez-vous les Iraniens aller ?

#Trita Parsi

Permettez-moi simplement de dire une chose au sujet des Israéliens. Je ne pense pas qu'on puisse les dissuader tant que les États-Unis sont prêts à repartir pour un troisième round et à aller encore plus loin dans l'escalade. Dans ce cas, les Israéliens, du moins tant que Netanyahu restera Premier ministre — et il pourrait très bien le rester après les élections d'octobre — seront prêts à accepter ces coûts, tant que les États-Unis seront pleinement engagés dans la guerre. Car ils savent très bien qu'ils n'auront probablement plus jamais l'occasion d'avoir un président américain prêt à engager une guerre totale contre l'Iran. Donc, dans ces circonstances, ce que font les Iraniens en Jordanie ne dissuadera pas les Israéliens. Ils prendront volontiers tous ces risques, tant qu'ils sauront que les États-Unis sont pleinement engagés dans la guerre.

Quant à ce que les Iraniens pourraient faire ensuite, je pense qu'il est très important de souligner qu'ils auraient pu s'en prendre à des navires, voire en couler un. Mais ils ont choisi de faire autre chose. Ils procèdent par petites étapes, de manière très calculée et prudente, dans leur façon de répondre à l'escalade. Et l'option houthie a peut-être finalement mieux marché qu'ils ne l'espéraient. Car elle répond à l'escalade, elle met la pression sur les États-Unis, mais elle ne donne pas à Trump un quelconque prétexte, ni une pression massive venant d'acteurs qui, pour l'instant, ne poussent peut-être pas à une escalade de la guerre avec l'Iran.

Mais par exemple, si les Iraniens frappaient et coulaient un destroyer américain, tuant ou blessant des centaines de soldats américains, juste une semaine avant les élections, je pense que la pression serait écrasante sur Trump pour qu'il fasse quelque chose de très, très spectaculaire contre l'Iran. Mais les Iraniens peuvent peut-être infliger autant de dommages à Trump par ce que font actuellement les Houthis, sans courir aucun des risques auxquels ils seraient confrontés s'ils frappaient un navire américain. Je pense donc que les Iraniens envisagent ces options et qu'ils ne les utiliseraient que si la situation se dégradait beaucoup plus. Et cela pourrait encore être le cas à l'approche des élections de mi-mandat. Mais nous n'en sommes pas encore là. Heureusement, nous n'en arriverons pas là. Enfin, espérons que nous n'en arriverons pas là.

#Glenn

Eh bien, c'est le cas avec Israël. Je veux dire, j'imagine qu'ils sont dans une position difficile, parce que cela fait désormais des décennies qu'ils refusent toute concession. Ils ont toujours eu ce partenariat avec les États-Unis, qui leur a permis d'utiliser une force écrasante pour imposer leur volonté. Alors, encore une fois, pourquoi faire la moindre concession ? Mais maintenant que les États-Unis s'affaiblissent, vous savez, je suppose que le sentiment est que c'est la dernière chance de transformer la région, d'éliminer, en réalité, l'Iran, qu'ils considèrent comme la tête du serpent. Et là, pour la première fois depuis des décennies, ils ont Trump à la Maison-Blanche, prêt à engager la force militaire américaine dans ce but. Ils sont donc dans une logique du tout ou rien. Et ce n'est pas une bonne position.

#Trita Parsi

Ce n'est pas une position idéale. Mais, encore une fois, je ne pense pas que les Iraniens estiment pouvoir dissuader les Israéliens, précisément pour la raison que vous avez évoquée. Et j'ajoute une chose : je l'ai publié sur Substack un peu plus tôt aujourd'hui. Un récent sondage, résumé par CNN, montre qu'au cours des huit dernières années environ, l'image d'Israël auprès de l'opinion publique américaine, dans son ensemble, a chuté de soixante-sept points. Elle est désormais négative dans toutes les catégories démographiques. Et cela aura sans aucun doute un impact sur la politique. La tendance est tellement claire. Et si vous êtes aujourd'hui en Israël, vous allez tirer exactement la conclusion que vous avez formulée : c'est probablement la dernière occasion.

Les futurs présidents américains n'auront pas cette orientation-là, ni à gauche ni à droite. On voit déjà les choses évoluer très vite. Il n'y a pas seulement un sentiment négatif envers Israël : cela se traduit aussi par des mesures concrètes, proposées par des démocrates au Capitole et soutenues par certains républicains. Et on va voir beaucoup, beaucoup plus de cela à l'avenir, parce que ce ne sera pas seulement une bonne politique publique, ce sera aussi une bonne stratégie politique. Donc, si vous êtes en Israël, vous allez essayer d'obtenir le plus possible avant que le changement dans l'opinion publique américaine ne se traduise par un changement dans la politique américaine à l'égard d'Israël.

#Glenn

Oui, je suis stupéfait de voir à quel point ce sentiment a changé rapidement. Je veux dire, Israël était vraiment, entre tous les sujets, la vache sacrée. On ne pouvait pas vraiment toucher au partenariat entre les États-Unis et Israël sans, vous savez, craindre pour sa carrière professionnelle, au minimum. Mais oui, j'ai juste une dernière question. Vous et moi avons déjà parlé de la possibilité que les États-Unis lancent une invasion terrestre de l'Iran. Pour le moment, ça ne semble pas être à l'ordre du jour. Mais avec ce nouveau front qui s'ouvre au Yémen, et l'énorme pression que cela exerce sur les États-Unis en bloquant la mer Rouge, voyez-vous la possibilité que les États-Unis utilisent plutôt des forces terrestres contre le Yémen ? Parce que je ne sais pas s'ils seraient une cible plus facile, mais ce serait préférable à l'Iran. Ou bien, selon vous, il n'y a pas vraiment de discussions de ce genre à Washington en ce moment ?

#Trita Parsi

Je n'ai entendu aucun de ces bruits de couloir. Et rappelez-vous : Trump a bien déclenché une guerre contre les Houthis, sur les conseils de Mike Waltz et de Pete Hegseth. Et ce fut un désastre. Au bout d'environ huit semaines, il y a tout simplement mis fin. Il n'a plus jamais reparlé du Yémen, sauf le lendemain, lorsqu'il a dit que les Houthis étaient une sacrée bande de durs à cuire. Les Saoudiens ont essayé, d'autres ont essayé. Très peu de gens réussissent à intervenir au Yémen, que ce soit par les airs ou au sol. Et si l'administration Obama s'est contentée de bombarder avec des drones, et ainsi de suite, depuis les airs, c'était précisément parce qu'elle ne voulait pas déployer des troupes au sol en nombre significatif.

J'ai beaucoup de mal à croire que Trump s'engagerait dans cette voie, qu'il prendrait le risque d'envoyer des troupes au sol, mais d'une manière qui ne traiterait pas directement le problème essentiel auquel il fait face, c'est-à-dire l'Iran, et qui porterait plutôt sur une question plus périphérique. Car les risques seraient presque plus élevés, et les bénéfices considérablement moindres. Cela dit, qui sait ? Après tout, c'est toujours l'administration Trump. Et un Trump qui perdrait, qui serait peut-être humilié lors des élections de mi-mandat, qui perdrait peut-être les deux chambres, pourrait être encore plus désespéré et bien plus téméraire que celui que nous avons vu jusqu'à présent.

#Glenn

Oui, maintenant je me souviens. À un moment, les États-Unis ont commencé à perdre leurs avions. Et à la fin, Trump a dû déclarer victoire et se retirer. J'étais d'ailleurs à Téhéran quand il l'a annoncé, et j'ai trouvé ça assez remarquable. Mais cela montre aussi qu'il ne veut pas s'engager à nouveau dans cette voie. Je ne sais pas... Par moments, je trouve tout cela inquiétant. Cette banalisation de la guerre. Je veux dire, rappelez-vous, quand les États-Unis ont lancé ça en février. Tout le monde était rivé à son écran. C'était tellement choquant. Vous savez, cela ait être la fin du monde. Pas seulement une guerre avec l'Iran, mais aussi avec la Russie. Comment est-ce que cela peut devenir normal ? Ce qui empêchait les gens de dormir il y a quelques mois est maintenant devenu un fait quotidien. Et on évoque avec désinvolture la possibilité d'utiliser des armes nucléaires, de mener des frappes nucléaires. Ce n'est pas sain, plus cela dure. Je pense qu'on avance de plus en plus dans cette direction.

#Trita Parsi

Absolument.

#Glenn

Avez-vous une dernière réflexion avant de conclure ?

#Trita Parsi

Non, merci beaucoup. Je voudrais peut-être simplement ajouter une chose. On a beaucoup parlé, tout à l'heure, de l'accord de La Mecque. Je crois que vous et moi en avons discuté : de ce qu'il pourrait être, de ce qu'il ne pourrait pas devenir, de certaines promesses possibles et de certaines inquiétudes. Mais je pense que nous sommes tous arrivés à la conclusion qu'à ce stade, il est trop tôt pour se prononcer. Et au final, ces choses-là ne vont jamais plus loin que ne le permet leur crédibilité. Aujourd'hui, nous voyons l'Arabie saoudite dans une situation très difficile. Et nous ne voyons pas les Turcs intervenir. Nous ne voyons pas les Pakistanais intervenir.

Et je pense que, là encore, cela montre que ce genre de mesures immédiates n'a peut-être pas été pleinement réfléchi. Au final, toute initiative qui ne nous conduit pas vers une forme de sécurité inclusive et indivisible, et qui se résume simplement à la formation d'un bloc dans la région, ne s'avérera pas être une solution pour la région. Et même si elle est crédible, au sens où les parties respectent réellement leurs engagements en matière de politique de défense, cela ne signifie pas, en soi, qu'il y aura effectivement la paix. Au contraire, je pense que la formation d'un bloc ne fera que rendre l'insécurité à long terme plus probable.

#Glenn

Mais désolé d'ajouter une autre question. Avec le pacte de défense de La Mecque, je pense que beaucoup ont supposé qu'il viserait à dissuader soit l'Iran, soit le Yémen. Mais d'autres ont avancé qu'il pourrait combler le vide laissé par le départ des États-Unis de la région, évoluer vers une architecture de sécurité inclusive, ou même servir à dissuader Israël. Avez-vous vu quoi que ce soit, dans les termes employés, qui indique quel était son objectif initial ?

#Trita Parsi

Je pense effectivement que cela visait davantage Israël, tout en cherchant une forme d'équilibre avec l'Iran. Les Pakistanais ont insisté très fermement pour que les Iraniens soient inclus, parce qu'ils ne veulent clairement aucun conflit avec l'Iran. Et je ne pense pas non plus que les Turcs le souhaitent, du moins pas un conflit direct. Mais, à mon avis, il aurait été préférable que, dès le départ, ils fassent quelque chose de plus explicitement ouvert et qu'ils tentent d'associer les Iraniens. Je comprends que ce soit très difficile à faire aujourd'hui, parce qu'on ne peut pas conclure un pacte de défense, ou un arrangement de ce type, avec un pays qui est actuellement en guerre. Néanmoins, la manière dont cela a été présenté a créé l'attente que le Pakistan et la Turquie doivent désormais intervenir contre le Yémen. Et je trouve très peu probable qu'ils fassent quoi que ce soit contre l'Iran. Il me semble aussi de plus en plus improbable qu'ils prennent, à ce stade, des mesures significatives contre les Houthis.

#Glenn

Eh bien, merci encore. Et oui, c'est toujours un grand plaisir. J'ai lu l'article auquel vous faisiez référence, sur la position d'Israël aux États-Unis. Alors, pensez à consulter le Substack de Trita Parsi, comme je le fais moi-même. Et merci encore.

#Trita Parsi

Merci beaucoup. Je vous en suis vraiment reconnaissant.